



Actualités du Réseau

Du chevet du malade au laboratoire et inversement : passer de la pratique à des thérapies ciblées pour les patients atteints de maladies hépatiques

Par Mamatha Bhat

La Dre Mamatha Bhat, hépatologue et clinicienne-chercheuse au University Health Network de Toronto, nous fait part de ses réflexions sur son métier de clinicienne-chercheuse, sur ses travaux novateurs dans le domaine des maladies et des greffes du foie et sur l'importance de continuer à sensibiliser les gens à l'égard de la recherche sur les cellules souches et la médecine régénératrice qui se fait au Canada et à la défendre.



Mamatha Bhat, MD, M. Sc., Ph. D., FRCPC
Clinicienne-chercheuse
Toronto General Hospital Research Institute
University Health Network, Toronto

Travailler en laboratoire ou au chevet des patients offre des possibilités uniques de développement de carrière et d'avancement de la recherche – et j'ai la chance d'avoir connu les deux. Après avoir terminé mes études de médecine et ma résidence en médecine interne et en gastroentérologie à l'Université McGill, j'ai fait une formation complémentaire en hépatologie des greffes à la Mayo Clinic de Rochester, au Minnesota, suivie d'une formation complémentaire pour les professionnels de la santé subventionnée par les Instituts de recherche en santé du Canada afin d'obtenir un doctorat en biophysique médicale à l'Université de Toronto en 2018. Ma formation et mes études m'ont conduite à travailler comme hépatologue et comme clinicienne-chercheuse au Ajmera Transplant Centre du University Health Network à Toronto. Depuis 2018, je dirige un programme de recherche translationnelle ayant comme objectif d'améliorer les résultats des greffes du foie. Mon équipe de recherche multidisciplinaire utilise des outils interdisciplinaires d'apprentissage automatique, de bio-informatique et de nanomédecine fondée sur l'ARN pour gérer les complications à long terme des greffes du foie au moyen d'une approche de médecine de précision basée sur une meilleure compréhension de leur base mécaniste. Nous étudions en particulier le carcinome hépatocellulaire, la stéatohépatite non alcoolique, le diabète post-transplantation et la régénération du foie. Mon programme de recherche suit une approche qui va du chevet du patient au laboratoire, puis inversement du laboratoire au chevet du patient. Nous pouvons ainsi nous assurer que les besoins des patients et les résultats cliniques sont en étroite relation avec la recherche scientifique qui se fait en dehors de l'espace clinique.

Utiliser mon expérience clinique pour inspirer des projets de recherche constitue un volet exceptionnellement gratifiant de ma carrière, malgré les défis qui accompagnent la combinaison de ces deux rôles. Ce double rôle me place, comme clinicienne-chercheuse, dans la position unique de pouvoir générer de nouvelles connaissances et voir en même temps à ce que ces connaissances trouvent une application clinique. C'est un excellent moyen de combler les lacunes dans les soins de santé, puisqu'il permet d'éclairer mes projets à partir de mes propres expériences cliniques et de celles des patients.



En fait, mes discussions et mes interactions avec les patients m'ont inspiré des idées de projets de type laboratoire-chevet. Je travaille également en étroite collaboration avec des patients partenaires qui me communiquent leur précieuse expérience de vie, ce qui est très important pour la recherche translationnelle que j'effectue et qui, je l'espère, améliorera les soins offerts aux patients et leurs pronostics.

Je pense que cette ouverture à de nouvelles approches et collaborations est l'une des qualités les plus importantes à avoir en recherche, car le monde est devenu beaucoup plus interdisciplinaire. Par ailleurs, être clinicienne-scientifique et mère de famille pose certains défis supplémentaires sur le plan de l'équilibre travail-vie personnelle, mais j'ai la chance de bénéficier d'un grand soutien qui me permet d'assumer ces rôles. En fin de compte, il faut beaucoup de travail et de persévérance, et une grande passion, pour mener une carrière de recherche scientifique ou clinique. Et il est essentiel de trouver un environnement qui offre l'encadrement et le soutien nécessaires pour s'épanouir professionnellement et personnellement.

Enfin, je pense que nous devons nous éloigner de l'approche qui consiste à soigner tous les cas de la même façon. Nous devons donc évaluer les possibilités offertes par les nouvelles thérapies ciblées innovantes. J'évalue actuellement, avec le soutien du Réseau de cellules souches, des thérapies à base de nanoparticules d'ARN qui ont pour objectif de stimuler la régénération des foies affectés par l'hépatite chronique. Il s'agit là d'un exemple intéressant d'une thérapie personnalisée en fonction du patient et administrée de manière ciblée. Cette façon de procéder aurait comme avantage de limiter les effets secondaires systémiques. Ce projet constituera la base d'une stratégie thérapeutique spécialisée destinée à restaurer la régénération défectueuse du foie des patients atteints d'hépatite chronique. Et je suis impatiente de faire passer cette approche du laboratoire au stade clinique.

Outre mon travail en laboratoire et en clinique, j'ai eu tout au long de ma carrière maintes occasions d'apprendre auprès de scientifiques de partout au Canada et de collaborer avec eux en participant à des conférences, des événements, des symposiums et des ateliers scientifiques. Récemment, j'ai été invitée à participer à la journée organisée par le Réseau de cellules souches sur la Colline parlementaire pour célébrer les chercheuses du domaine de la médecine régénératrice. Ce merveilleux événement a favorisé la collégialité et le réseautage entre les femmes membres du Réseau de cellules souches. Il a été très intéressant de partager ensemble notre enthousiasme pour la science et la recherche sur les cellules souches avec les parlementaires à Ottawa et de leur souligner la nécessité de continuer à soutenir des recherches qui amélioreront un jour le bien-être des Canadiens, tout en apportant des retombées économiques substantielles. L'objectif était de nous faire des alliés au Parlement qui comprennent la valeur de la recherche en santé et le potentiel du secteur de la médecine régénératrice, et il fut fantastique de constater l'intérêt du gouvernement canadien pour les recherches que nous menons et qui nous passionnent tant, et sa soif d'en savoir plus à leur sujet.



De gauche à droite : Molly Shoichet, Ph. D., la députée Jenna Sudds, le Dr Bernard Thébaud, la Dre Mamatha Bhat, Amy Wong, Ph. D., et la doctorante Alexandra Kozlov